

## Laval théologique et philosophique



# LAVERDIÈRE, Lucien, *L'Africain et le missionnaire. L'image du missionnaire dans la littérature africaine d'expression française. Essai de sociologie littéraire*

Maurice Lebel

Volume 44, numéro 3, octobre 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400404ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400404ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lebel, M. (1988). Compte rendu de [LAVERDIÈRE, Lucien, *L'Africain et le missionnaire. L'image du missionnaire dans la littérature africaine d'expression française. Essai de sociologie littéraire*]. *Laval théologique et philosophique*, 44(3), 396–398. <https://doi.org/10.7202/400404ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

(en trois ans auront paru six des dix tomes prévus) et de savoir que c'est toujours Gadamer qui la supervise. Ce n'est pas à d'autres qu'il échoira de décider — comme c'est parfois le cas dans l'édition de Heidegger — de ce qui doit paraître dans une édition qui se veut de dernière main (« *aus letzter Hand* »). Dans le cas de Gadamer, la dernière main est encore la sienne.

D'un point de vue plus matériel, ces volumes se signalent par leur qualité d'impression et leur excellente lisibilité. Ils sont en outre solides et durables, ce qui est une grande vertu des éditeurs souabes. L'éditeur aurait cependant pu faire de meilleurs efforts afin de supprimer les fautes typographiques, qui dérangent plus qu'ailleurs dans les éditions d'œuvres complètes. Pourquoi y en a-t-il autant dans les termes grecs de l'étude inédite sur « Savoir pratique » (V, 240 : *ᾠρόνησις* !)? Si dans l'ensemble la confection des tomes 5, 6 et 3 suscite l'admiration, celle du tome 4 laisse peut-être un peu à désirer. On en énumérera quelques lacunes. 1) Dans une note de la page 282, Gadamer renvoie concernant Nietzsche à ses travaux n° 30 à 32. Or seul le texte 30 porte vraiment sur Nietzsche; le texte 31 traite de l'héritage de Hegel (où Nietzsche n'est pas très présent) et il n'y a pas de texte n° 32. 2) Comme dans tous les autres volumes, la table des matières du tome 4 annonce un index des passages étudiés, mais celui-ci sera dilué dans l'index des noms où il perdra toute espèce de précision. Certes, les *indices* des passages sont devenus rares, mais les tomes 2, 3, 5 et 6 nous avaient habitués à mieux. 3) Dans les autres tomes, tous les ajouts de dernière main à des textes déjà publiés ont été rendus perceptibles par des crochets. La même politique a été suivie par le tome 4, mais il s'y trouve des exceptions. Un seul exemple précis: dans la version originale de l'essai « Éthique des valeurs et philosophie pratique », Gadamer écrit qu'il ne faut pas commettre l'erreur de réduire la *phronesis* à la fonction de la *prudentia*, textuellement: « *Das ist ein Irrtum. Kant hat sich desselben nicht schuldig gemacht* » (version fr 1982 in *Nicolai Hartmann 1882-1982*, Bonn, Bouvier, 1982, p. 120). Dans le tome 4, p. 212, on lit: « *Das ist ein Irrtum, den ich heute u.a. bei K.-O. Apel wiederfinde. Kant hat...* » L'ajout n'est pas consigné comme tel. Ce n'est pas la fin du monde, bien entendu, mais le tome IV dévie ainsi d'une pratique suivie, pour autant que j'aie pu en juger, dans tous les autres volumes. 4) Plusieurs erreurs bibliographiques pourraient aussi être relevées. Dans les *Nachweise*, p. 485, la conférence sur la rationalité prononcée à Ottawa en 1977 ne l'avait pas été en français, mais en anglais. P. 451: *Éperons* de Derrida a paru en 1978, non en 1982, etc. 5) Il semble aussi que les fautes de frappe aient été plus répétées dans ce tome 4 (au haut des pages 269, 271, 273 et 275, on lit *Apologie die* — et non *der* — *Heilkunst*).

Pour toutes sortes de raisons il y a lieu de se réjouir, redisons-le, du rythme de parution des *GW*, mais trop de hâte pourrait porter préjudice à une aussi capitale édition. Le dernier volume à paraître, le tome 4, s'engage sur une pente sur laquelle on ne souhaite pas voir dévaler l'œuvre de Gadamer. L'éditeur Mohr devrait avoir de meilleurs lecteurs à sa disposition.

Jean GRONDIN  
Université Laval

Lucien LAVERDIÈRE. **L'Africain et le Missionnaire. L'image du missionnaire dans la littérature africaine d'expression française. Essai de sociologie littéraire.** Montréal, Les Éditions Bellarmin, 1987. 608 pages (22.5 × 15 cm).

Lucien Laverdière, spiritain, était admirablement préparé par ses études antérieures pour composer cet ouvrage de sociologie littéraire. Licencié ès lettres modernes, licencié en philosophie et licencié en théologie (Université Laval), docteur en sociologie (Sorbonne) et docteur en littérature africaine (Paris-Nord), il a aussi œuvré une vingtaine d'années en Afrique noire,

notamment au Zaïre et au Cameroun, puis il a effectué une quinzaine de voyages de recherche sur le continent africain. Il n'est donc pas surprenant que son livre soit étoffé, solidement charpenté et fondé sur une riche documentation.

Précisons, au départ, qu'il s'agit ici d'Afrique centrale et Afrique occidentale, c'est-à-dire de dix-huit pays d'expression française ; il n'y est pas du tout question de l'Afrique blanche de Tertullien, de saint Augustin et du Père de Foucauld. Le livre comprend, outre cinquante-sept illustrations — je les ai comptées —, une Table des Matières détaillée (7-11), ce qui en facilite grandement la lecture, un hommage bien mérité aux nombreux collaborateurs de l'auteur (13-14), puis une Introduction (17-54), limpide et substantielle, qu'il faut absolument lire pour comprendre le cheminement de la pensée, le point de départ et le point d'arrivée de Lucien Laverdière. Suivent deux parties, la première, théorique (55-253), comporte trois chapitres : L'esprit des fondations ; l'image du missionnaire : l'ancien et le nouveau ; l'image du missionnaire dans la tradition orale. La seconde partie, pratique (255-510), analyse l'image du missionnaire dans l'œuvre littéraire de quatre écrivains africains d'expression française : Ferdinand Oyono (225-309), Mongo Béti (311-422), Aké Loba (423-461) et Bernard B. Dadié (463-512). Les chapitres 1 et 13 sont suivis de conclusions substantielles au pluriel, comme l'est le volume lui-même ; celles-ci valent leur pesant d'or. Suit une Postface (547-569) sur l'africanisation, écrite à Paris en 1979.

Cette description serait incomplète sans la mention des trois Index : index des auteurs et des noms de personnes (591-596), index des lieux géographiques et des groupes ethniques (597-601), index des principaux thèmes (603-608). Index fort habilement dressés et très précieux, ils s'imposaient dans un essai de ce genre. Comme l'auteur ruisselle de lectures — il a même dû, je présume, comprimer son texte, tant il est nourri de son sujet —, il ne manque jamais l'occasion de nous fournir une bibliographie (308-309), (418-422), (511-512), sans parler de celles qui figurent en bas de page et à la fin de l'ouvrage (571-590). Le chercheur a tôt fait d'y relever plus de trois cents titres.

Les principaux thèmes, cent quatre bien comptés, vont de « l'acculturation » à « Villages chrétiens ». Les citations, mises en retrait sur un seul interligne, se détachent nettement, comme les références indiquées en bas des pages ; ce qui est excellent, au lieu de les renvoyer à la fin de chaque chapitre. Les dix-sept thèmes suivants sont ceux sur lesquels Lucien Laverdière insiste le plus : aliénation, civilisation, colonialisme, colonisation, conversion, coutumes traditionnelles, culture africaine, Dieu, Écoles, Église et État, histoire, littérature africaine, paganisme, racisme, religion catholique, religion traditionnelle, roman négro-africain. De la centaine d'images du missionnaire et du christianisme — on ne peut séparer les deux — que font les Africains, il a jugé bon d'en retenir et commenter vingt-cinq seulement ; elles sont à la fois piquantes et révélatrices. Il a fait plus qu'inventorier les images du missionnaire et du christianisme dans les ouvrages d'imagination de quatre écrivains africains, il les critique aussi de façon nuancée et pcutante, car il se méfie avec raison d'un bilan de l'action missionnaire fondé sur la littérature imaginaire ; les autres sources d'information ne sont pas faciles d'accès, il est vrai (comme il le montre dans son annexe « Les difficultés de recherche dans les bibliothèques et les archives » [53-54]) mais on doit s'en servir le plus possible, car cet essai repose sur la critique littéraire, l'histoire et la sociologie. Il est presque impossible de dissocier la littérature de l'histoire et de la sociologie.

Pour avoir visité moi-même bon nombre de pays d'Afrique noire et blanche en qualité de touriste ou de conférencier invité, je suis d'accord avec lui sur la Francophonie africaine (20), qui est un club social réservé aux initiés et aux privilégiés. Aussi est-il difficile de comprendre comment on peut en même temps prôner la négritude et défendre avec ardeur la Francophonie. D'autant plus qu'à peine dix pour cent d'Africains comprennent le français et que moins de deux pour cent le parlent. J'ignore si le kiswahili réussirait à rallier un jour tous les habitants de

l'Afrique noire, mais celle-ci se doit d'adopter le plus tôt possible l'une des trois ou quatre grandes langues de culture et de communication typiquement africaines. À ce sujet, il conviendrait de nuancer : il n'y a pas que l'Afrique comme continent, il y a aussi des Afriques. Quoi qu'il en soit, cet ouvrage comble une lacune sur notre connaissance des réactions des Africains eux-mêmes à la présence et à l'action du missionnaire. D'autant plus que l'histoire des missions serait encore à ses premiers balbutiements (40). Le temps est venu, après environ un siècle et demi d'évangélisation, de poser les quatre questions suivantes : 1° Le missionnaire a-t-il atteint ses buts spécifiques ? 2° Les Africains désirent-ils encore des missionnaires ? 3° Quels missionnaires et à quelles conditions ? 4° Comment les Africains réagissent-ils en profondeur au passage chrétien présenté ? On pourra lire les six autres questions pertinentes (35) que pose l'auteur.

Le chapitre premier, l'« Esprit des fondations » (1840-1920), en est un de synthèse, truffé de citations fort instructives, empruntées à des inédits, à des documents d'archives et à des livres rares ; le lecteur y trouvera de judicieux conseils, des remarques de qualité sur les rapports entre les musulmans et les protestants, sur le nationalisme et le christianisme, sur la nécessité de former des prêtres indigènes, sur le grand explorateur et missionnaire David Livingstone. Le chapitre suivant nous décrit le missionnaire : l'ancien et le nouveau. Il doit vivre d'abord, *primo vivere*, ensuite philosopher, *deinde philosophari*. À vrai dire, voir à sa propre subsistance, c'est déjà vivre en philosophe. Depuis les années 60, on voit paraître de nouvelles images du missionnaire, comme on peut constater les progrès extraordinaires de l'Islam. Parlant de pièces de théâtre et de saynètes, Lucien Laverdière ne mâche pas ses mots (209-211) ; il sait aussi faire la part des choses.

La même observation s'applique à son analyse de l'œuvre de quatre écrivains africains, des « classiques », qui dénoncent le colonialisme sous toutes ses formes, qui sont souvent anticléricaux et rejettent le christianisme, préfèrent la religion traditionnelle et sont sympathiques à la doctrine marxiste. À l'exception, bien sûr, de Bernard B. Dadié, le chantre de l'humanisme chrétien et africain (463-512), pour qui j'éprouve autant d'admiration et de sympathie que l'auteur de cette monographie ; il analyse l'œuvre de cet Africain, trop peu connu, avec beaucoup de pénétration et d'esprit critique. La postface sur l'africanisation est à lire et à méditer.

Cet ouvrage n'aurait jamais vu le jour sans le concours du Conseil canadien de recherche en Sciences humaines. Il est fort bien imprimé et présenté. Il est à la fois constructif et limpide, érudit et agréable à lire. Non content de se pencher sur un passé assez récent, il ouvre aussi des perspectives sur l'avenir. Il devrait faire école et mériterait même au moins un Prix. En tout cas, je forme le vœu ardent que les Africains d'expression française, que les africanistes et les amis de l'Afrique et de ses missionnaires lui fassent un chaleureux accueil.

Maurice LEBEL  
Université Laval

**ROUSSEAU, Sur les Sciences et les Arts: Premier Discours, Préface au Narcisse, Fiction,**  
Présentation et commentaire de Gérald Allard, Les éditions Le Griffon d'argile, Québec,  
1988, 169 pages.

À qui s'adresse ce livre ? Aux étudiants sans doute. Professeur de collège, Gérald Allard rend accessibles ici trois courts textes de Rousseau en les accompagnant de notes explicatives, de brèves présentations des nombreux auteurs ou personnages historiques auxquels se réfère Rousseau. Le commentaire, d'une érudition parfaitement maîtrisée, toujours stimulant et